

SAFY BOUTELLA

PULSATIONS SYNTHÉTIQUES

Sur scène, enveloppé de gaz fumigènes, auréolé par les spots lumineux multicolores, on devine la longue et fine silhouette de Safy. Un échassier bizarre qui n'aurait aucunement dépareillé l'atmosphère d'un épisode de Mad Max. Tout de noir vêtu, chemise bouffante, pantalon de cuir, bottes de cavalier mécanique, Safy allie le romantisme de Fanfan la tulipe et le côté hard d'un égaré du rallye Paris-Alger-Dakar. Le Targui du XXIème siècle débarque sur scène comme s'il venait de traverser le désert du Ténéral. A la fin du spectacle, il repart comme il était arrivé. Il était là, il n'est plus là. L'homme pressé est passé. Safy, à l'image de sa musique immatérielle, est insaisissable, impalpable.

Plus haut, en partant d'échassier, comparaison suscitée par un caractère morphologique, la métaphore physique ne s'arrête pas à ce niveau mais rejoint, par une trajectoire parabolique, un parallèle spirituel entre la musique de Boutella et celle de Pink Floyd.

Comme le génial groupe de Roger Waters, à une certaine époque, Safy Boutella symbolise l'éclosion d'une musique d'avant-garde encore perfectible, à l'avenir prometteur et aux horizons malléables comme les dunes de sables ocre, ondu-



de musicologie de Berkeley, aurait pu nous revenir des States en rocker ou en jazzman.

Mais non, Safy, beaucoup plus subtil, en intellectuel de la musique, essaie de créer ses rythmes propres à lui.

Sensitif et intuitif, il sent la musique et une grande part d'improvisation entre dans ses compositions musicales, souvent à base de percussions mates et sourdes.

Est-ce une musique orientale, arabe, maghrébine, algérienne ? Les consonances rythmiques répondent par l'affirmative. Est-ce du jazz ?

L'esprit libre (Free) de ce genre, improvisation oblige, répond également par l'affirmative.

Peut-on mettre la musique de Boutella en boîte avec une étiquette ? Les puristes répondent qu'elle est trop aérienne pour être emprisonnée.

Les poèmes musicaux, sortes d'Arias sahariennes entrent dans une dynamique de recherche et d'enrichissement du patrimoine universel. C'est la participation de Safy avec une inspiration puisée dans la substance inerte et aride du désert. Un proverbe de chez nous dit : « Le feu enfante de la cendre » mais quel-

contrée est assez fertile pour nourrir l'illumination musicale délirante de Safy aussi il invoque cycliquement dans ses mélodies.

Au-delà de tout exotisme, bon marché pour touristes et mal de sensations fortes. En écoutant la musique de Boutella, des flashes diapos éclairent notre pensée. L'audiovisuel cérébral complète la high-tech. On sent sa musique, comme on sent l'odeur de la terre, du vent ou de la pluie. Elle participe à la fête de la nature, à la vie avec des accords artificiels. Les sonorités cavernes d'un son brûlé, les fresques d'un décor en mouvement, les subtils débuts sur claviers, de gamme en gamme s'inscrivent dans le vent du sud et soufflent sur l'auditeur l'intemporalité allégorique d'une œuvre musicale géniale.

Le gran Erg, l'Assekrem, les canyons du Nevada toute une palette de couleurs aux contrastes violents et aux reliefs durs. La musique de Boutella s'écoute en cinémascope avec pour support onirique des décors grandioses.

Retombons sur terre et terminons par des considérations terrestres pour ne pas dire terre à terre, navrantes par excellence. Qui peut se vanter de posséder une cassette, un album renfermant une compilation des compositions de Boutella ?

Un luxe, un privilège ? Les deux. Il est dommage qu'une telle musique ne soit pas mise à la disposition de tout un public. Quelques concerts ne suffisent pas à bâtir une carrière et une renommée et surtout une continuité dans l'évolution d'une mémoire musicale, un point de référence en quelque sorte